

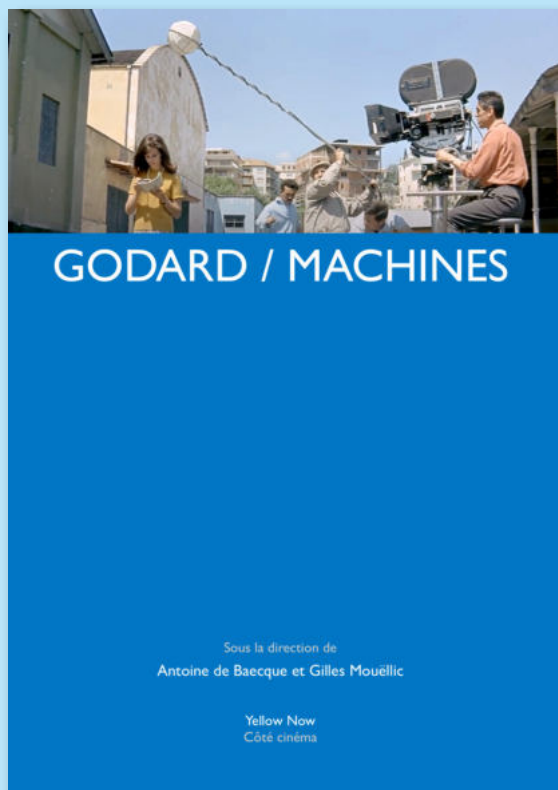


# GODARD / MACHINES

Sous la direction de  
Antoine de Baeque et Gilles Mouëllic

Yellow Now  
Côté cinéma

Jean-Luc Godard  
a pensé à vous,  
et vous ?



# ÉDITIONS YELLOW NOW

Côté cinéma / Parution novembre 2020

Antoine de Baecque / Gilles Mouëllic (dir)

## GODARD / MACHINES

256 pages /// Format 24 x 17 cm /// Illustr. n et b et coul.  
Couverture Integra /// ISBN 9782873404659 /// 24,00 €

**Jean-Luc Godard** est sans doute le cinéaste dont l'œuvre a interrogé avec le plus de constance et de lucidité la place des machines dans le monde du cinéma. Godard devant la fameuse table de montage Steenbeck, Godard devant un banc de montage vidéo ou face à la machine à écrire des *Histoire(s) du cinéma* : nombreuses sont les représentations du cinéaste en technicien manipulant les appareils. Mais, au-delà de la photogénie de Godard en artisan solitaire, ses films semblent parcourir et interroger sans cesse les liens entre cinéma et machines, de l'imposante caméra Mitchell NBC qui ouvre *Le Mépris* (1963)

à l'installation vidéo de *Numéro deux* (1975), du ballet de caméras montées sur des grues devant les tableaux de *Passion* (1982) aux images de défilement de la pellicule qui ponctuent les *Histoire(s) du cinéma* (1988-1998). Quand, dans *Soigne ta droite* (1987), il filme les Rita Mitsouko en plein enregistrement de leur nouveau disque, vingt années après avoir passé trois nuits avec les Rolling Stones à l'Olympic Studio de Londres pour *One + One* (1968), il s'agit encore pour Godard d'observer des musiciens face à des machines, fasciné sans doute par une forme d'autonomie qu'il va lui-même conquérir peu à peu jusqu'au *Livre d'image* (2019), entièrement réalisé à partir d'images et de sons préexistants.

Si les relations entre machines et création font l'objet d'une attention particulière, la présence récurrente d'autres machines ne manque pas de susciter l'intérêt des auteurs. Parmi celles-ci, la voiture tient une place très ambiguë, à la fois symbole de la modernité et emblème d'une civilisation des loisirs dont Godard perçoit très vite les limites. Dans le même ordre d'idées, l'omniprésence appareils d'enregistrement et de diffusion de la musique (tourne-disques, poste de radio, juke-box) témoigne de l'avènement d'une société de consommation prête à tout pour soumettre la culture au capitalisme le plus débridé. Si la machine permet de penser ensemble techniques et esthétiques, elle nourrit aussi chez Godard, avec une remarquable diversité, une vision politique du monde.

**AU SOMMAIRE.** Antoine de Baecque et Gilles Mouëllic. Introduction. /// Benoît Turquety. Là. Places de la caméra (Godard international). /// Vincent Sorrel. L'instant fatal où la lame se brise (À propos de la caméra 8-35). /// Hugues Ryffel. À la recherche d'une caméra qui fait des images... /// Antoine de Baecque. Le Studio Godard. L'homme-machines du cinéma (1973-1988). /// David Faroult. Pourquoi la vidéo ? /// Gilles Mouëllic. Godard/Musique(s). Des muses aux machines. /// Laurent Guido. Rythmes à la chaîne. Figures critiques de l'écoute musicale chez Godard. /// Marcos Uzal. Le bistrot, salle des machines. /// André Habib. Défilements (dans tous les sens). Godard et la Steenbeck. /// François Albera. JLG, machine à écrire. /// Alain Bergala. Petite philosophie de la voiture dans le cinéma de Jean-Luc Godard. /// Simon Daniellou. *Adieu au langage*. Un film en trois « dé- ». /// Dominique Paini. *I Want to Be a Photocopier*. /// Stephan Crasneanski. *What We Leave Behind* – Archives de Jean-Luc Godard.

**Jean-Luc Godard** est sans doute le cinéaste dont l'œuvre a interrogé avec le plus de constance et de lucidité la place des machines dans le monde du cinéma. Godard devant la fameuse table de montage Steenbeck, Godard devant un banc de montage vidéo ou face à la machine à écrire des *Histoire(s) du cinéma* : nombreuses sont les représentations du cinéaste en technicien manipulant les appareils. Mais, au-delà de la photogénie de Godard en artisan solitaire, ses films semblent parcourir et interroger sans cesse les liens entre cinéma et machines, de l'imposante caméra Mitchell NBC qui ouvre *Le Mépris* (1963) à l'installation vidéo de *Numéro deux* (1975), du ballet de caméras montées sur des grues devant les tableaux de *Passion* (1982) aux images de défilement de la pellicule qui ponctuent les *Histoire(s) du cinéma* (1988-1998). Quand, dans *Soigne ta droite* (1987), il filme les Rita Mitsouko en plein enregistrement de leur nouveau disque, vingt années après avoir passé trois nuits avec les Rolling Stones à l'Olympic Studio de Londres pour *One + One* (1968), il s'agit encore pour Godard d'observer des musiciens face à des machines, fasciné sans doute par une forme d'autonomie qu'il va lui-même conquérir peu à peu jusqu'au *Livre d'image* (2019), entièrement réalisé à partir d'images et de sons préexistants.

Si les relations entre machines et création font l'objet d'une attention particulière, la présence récurrente d'autres machines ne manque pas de susciter l'intérêt des auteurs. Parmi celles-ci, la voiture tient une place très ambiguë, à la fois symbole de la modernité et emblème d'une civilisation des loisirs dont Godard perçoit très vite les limites. Dans le même ordre d'idées, l'omniprésence appareils d'enregistrement et de diffusion de la musique (tourne-disques, poste de radio, juke-box) témoigne de l'avènement d'une société de consommation prête à tout pour soumettre la culture au capitalisme le plus débridé. Si la machine permet de penser ensemble techniques et esthétiques, elle nourrit aussi chez Godard, avec une remarquable diversité, une vision politique du monde.

## AU SOMMAIRE

Antoine de Baecque et Gilles Mouëllic. Introduction. /// Benoît Turquety. Là. Places de la caméra (Godard international). /// Vincent Sorrel. L'instant fatal où la lame se brise (À propos de la caméra 8-35). /// Hugues Ryffel. À la recherche d'une caméra qui fait des images... /// Antoine de Baecque. Le Studio Godard. L'homme-machines du cinéma (1973-1988). /// David Faroult. Pourquoi la vidéo ? /// Gilles Mouëllic. Godard/Musique(s). Des muses aux machines. /// Laurent Guido. Rythmes à la chaîne. Figures critiques de l'écoute musicale chez Godard. /// Marcos Uzal. Le bistrot, salle des machines. /// André Habib. Défilements (dans tous les sens). Godard et la Steenbeck. /// François Albera. JLG, machine à écrire. /// Alain Bergala. Petite philosophie de la voiture dans le cinéma de Jean-Luc Godard. /// Simon Daniellou. *Adieu au langage*. Un film en trois « dé- ». /// Dominique Païni. *I Want to Be a Photocopier*. /// Stephan Crasneanski. *What We Leave Behind* – Archives de Jean-Luc Godard.



24.00 €